

# *Sur le Vif*

## VOYAGE À VLADIMIR

### **Sept jours de la vie d'un pianiste en tournée**

*(Extraits du journal de bord  
d'Irakly Avaliani)*

#### ***Samedi 12 février 1983, Moscou - Vladimir***

**9h10** - La gare Yaroslavski est bien remplie à cette heure. Longue queue pour avoir un billet pour Vladimir, mais arrivé à la caisse plus de billets et de toute façon les horaires ont été changés et mon train est parti une heure plus tôt. Les trains suivants pour Vladimir ont été transférés à la gare Kurski. Un taxi m'y emmène, et là, tout le monde m'attend : RVG (Raïssa Vladimirovna Glezer), notre musicologue, chef de la tournée et nos deux chanteurs, Marina et Boris.

Nous, "*une brigade de concert*" selon le terme officiel, sommes engagés pour 16 concerts à Vladimir et Mourom, cités historiques de la région appelée "la Russie centrale". Le train est bondé, beaucoup de voyageurs sont debout.



**13h30** - Arrivée à Vladimir.

L'administratrice locale nous accueille à la gare et nous dépose dans un hôtel récent, mais sans téléphones dans les chambres et avec un gros problème pour l'eau chaude.

**17h00** - Une "Volga" noire (l'avantage de voyager avec RVG) nous emmène à 50 km à une maison de retraite pour ouvriers.

On installe un vieux piano droit « Kaloujanka » tiré du couloir.

Pendant que le personnel installe des chaises, nous enfilons nos vêtements de concert.

Les pensionnaires prennent place : très âgés, les visages inexpressifs, plusieurs en fauteuils roulants.

Le concert commence. RVG parle pendant un quart d'heure, ensuite j'accompagne Marina et Boris. Les touches du piano commencent à ne plus répondre et *Les Tableaux d'une exposition* de Moussorgski que je joue ensuite, achèvent littéralement ce pauvre piano.

La responsable de l'établissement nous invite à la cantine. Tout le monde est très gentil, ils nous donnent le meilleur de ce dont ils disposent, la cuisinière nous offre du pain fait à la main.

**23h50** - Retour à l'hôtel. Trop fatigué pour lire - j'ai trois concerts le lendemain.

## *Dimanche 13 février 1983, Vladimir*

**9h00** - Chambre à peine chauffée, dormi tout habillé – 15° dehors. La voiture attend pour nous emmener à une maison de repos à 40 km, pour un concert du matin.

**10h00** - La salle des fêtes de l'établissement est pleine. Public âgé et calme. Ils sont tous en manteaux d'hiver, chaudement habillés, et nous en tenue de concert.

À cause du froid j'ai failli me fouler le doigt sur le clavier. Après le concert la maison nous propose un chaud repas dans la « cafétéria » où il fait aussi froid qu'ailleurs.

**14h00** - Une autre maison de repos à 120km.

Un bâtiment sinistre, entouré de pins dans un très beau paysage. Des filles, affalées dans la neige comme au bord de la mer Noire en plein mois d'août, s'excitent avec un transistor hurlant.

Personne pour nous accueillir. La porte de la salle des fêtes est fermée. Nous nous promenons sous les magnifiques sapins, couverts de neige. L'air est glacial. Sur le chemin on croise des gens plutôt bizarres et manifestement bien éméchés. Ici, ils viennent passer le dimanche pour boire et chercher l'aventure.

Au retour, à la salle des fêtes la porte s'ouvre et apparaît une femme décoiffée, dans une robe

froissée de couleur indéfinissable. Elle doit être la responsable. Non, il n'y a pas de concert cet après-midi, il a été refusé et elle ne comprend pas ce que nous faisons ici. Boris intervient et demande une lettre d'explication. Je suppose que nous ne serons pas payés pour ce concert.

**18h30** - Départ pour le foyer d'une usine.

Nous nous installons dans le bureau du responsable en gardant nos manteaux. Une lettre bien en évidence, adressée à ce dernier : « *Les camarades Ivanov et Petrichenko étant en état d'ébriété ont utilisé l'ascenseur comme des toilettes. Je vous demande de les punir avec une sévérité maximale.* »

Le responsable arrive et nous annonce que vingt personnes nous attendent.

Nous sommes dans « Le Coin rouge », la pièce dont chaque établissement doit disposer afin d'y présenter des objets de propagande, des journaux et des livres et qui sert aussi pour des manifestations culturelles.

L'instrument de service est un piano droit de marque « Vladimir ».

Le public : une vingtaine de femmes en bigoudis et peignoirs. Les hommes sont absents, ils boivent, c'est dimanche... RVG parle, Marina et Boris chantent, je joue avec mes mains gelées. Je rêve d'un bain chaud, mais sans illusions, car il n'y a pas d'eau chaude à l'hôtel.

## *Lundi 14 février 1983, Vladimir*

**11h00** - « Le coin rouge » d'une usine militaire. À l'arrivée on vérifie nos passeports, puis nous signons plusieurs papiers et nous nous engageons à ne pas révéler les secrets de défense !

Précaution ridicule, car nous marchons, accompagnés par un officier, environ une quinzaine de minutes dans des couloirs complètement fermés, sans portes ni fenêtres, incapables de voir quoi que ce soit.

Enfin « Le coin rouge » avec un piano droit « Octobre rouge ».

Un autre officier nous demande de ne pas jouer plus de 25 minutes parce que les ouvriers doivent ensuite manger.

Le piano était tellement désaccordé que mes pauvres collègues n'ont jamais saisi dans quelle tonalité je les avais accompagnés.

Nous voilà libres jusqu'au soir.

**22h00** - Après un concert du soir sans histoires, nous voilà réunis chez RVG pour fêter l'anniversaire de Marina.

RVG est une musicologue très connue en URSS. Elle est juive et je suppose que sa vie n'a pas toujours été facile et gaie. La Russie est un pays très antisémite, je l'ai découvert à l'âge de dix-huit ans quand je suis venu à Moscou pour la première fois et ai assisté à plusieurs scènes

choquantes dans la rue.

Je n'avais jamais vu ça en Géorgie...

Nous partons à Mourom demain matin à la première heure.

### ***Mardi 15 février 1983, Vladimir - Mourom***

**5h45** - La réceptionniste me réveille. Elle vérifie que je n'ai rien cassé et n'ai pas volé les serviettes ou les draps. Au buffet déjà ouvert, pendant que j'avale un café et une salade aux composants difficiles à identifier, deux types en face de moi descendent une bouteille du porto bulgare (rien qu'à y penser, j'ai la nausée). Ils auraient sans doute préféré de la vodka, mais à cette heure-ci on ne vend pas d'alcool fort. L'administration locale nous emmène à la gare routière et nous prenons un train pour Mourom.

**6h30** - Un accordéoniste voyage avec nous. Il est parti pour vingt concerts et a déjà réservé toutes les écoles de musique.

Et nous, où travaillerons-nous ?

**9h00** - Mourom. L'hôtel est proche de la gare routière. L'administrateur local est déjà là. Nous aurons seulement cinq concerts au lieu de dix parce qu'il n'y a pas assez de salles disponibles dans cette ville, mais finalement, c'est une bonne nouvelle, car la direction locale des affaires

culturelles est obligée d'assurer le "plan" des événements culturels dans sa ville et ils devront nous payer 10 concerts au lieu de cinq effectifs. Donc pas de concert aujourd'hui.

Je profite de mon temps libre pour lire et je me plonge dans « L'altiste Danilov ».

Un délice !

**19h00** - J'accompagne Marina à la Poste. Longue file d'attente pour les appels nationaux.

Mauvaise nouvelle : alors que Marina a une « *propiska* » temporaire, son compagnon n'en a pas et il vit donc illégalement à Moscou.

Elle loue une petite chambre dans un appartement communautaire avec une douzaine de voisins et sans doute quelqu'un l'a dénoncé à la milice.

Les miliciens sont venus et ont ordonné de libérer les lieux où il n'y avait que sa fille diabétique de 12 ans.

Heureusement, son compagnon n'y était pas présent, sinon il aurait risqué gros. Marina veut partir à Moscou immédiatement. Je lui propose qu'elle aille se réfugier avec sa fille et son ami chez moi pour les dépanner.

Mais impossible de rappeler ce dernier : les deux téléphones disponibles sont tombés en panne.

**21h00** - Boris appelle notre administrateur et Marina obtient un billet pour ce soir. Nous avons une demi-heure avant le départ du train.

## *Mercredi 16 février 1983, Mourom*

Cette nuit j'ai rêvé d'Espagne.

Une vieille forteresse sur un rocher au bord de la mer. Eau azur. Je descends le petit chemin qui mène à la mer. Je marche les pieds nus, ils se noient dans la verdure douce...

**8h30** - L'Espagne a disparu. Au fait, je ne suis jamais allé en Espagne ni nulle part ailleurs. Il fait si froid dans ma chambre que je peux voir le souffle de ma respiration. Des cafards courent autour du lavabo. Ils résistent à tout, ces cafards.

Je me rase tout habillé et tente ma chance pour la douche au bout du couloir – une seule pour l'hôtel, mais l'eau n'est pas encore chauffée.

**11h30** - Une école ordinaire.

La salle des fêtes est remplie d'adolescents de 12 à 16 ans. Plus ils sont âgés, plus leurs regards sont absents, vides, comme s'il n'y avait personne sur la scène. Personne n'écoute le concert, ils parlent, font du bruit. Épuisant !

Un autre concert une heure plus tard, cette fois-ci pour les enfants. Ils ont entre 8 et 12 ans et là, c'est un miracle inespéré : ils ne bougent pas, leurs yeux brillent, nous sentons une bonne énergie dans la salle.

J'en oublie que j'ai un vieux « Vladimir » droit sous mes doigts et non un Steinway de la salle Tchaïkovski. Comme quoi... Nous avons droit à une ovation, je leur joue des bis faciles, ils sont ravis. Après le concert, une longue conversation avec le directeur de l'établissement sur les problèmes d'enseignement...

**16h00** - Pas de concert ce soir. Je peux, enfin, continuer à suivre les tribulations fantastiques de l'altiste Danilov à Moscou.

**21h00** - Le thé chez RVG. Elle me propose de jouer le 1<sup>er</sup> concerto de Brahms avec un orchestre de Rostov-sur-le-Don. Proposition intéressante.

### ***Jeudi 17 février 1983, Mourom***

La première chose à faire en arrivant chez moi à Moscou - un bain bien chaud !

**11h00** - Toujours à Mourom. L'école de musique. La salle est pleine avec professeurs et élèves. Ils ont regroupé les élèves de deux écoles et le concert compte pour deux. Un quart de queue « Estonia » bien accordé. Je joue du Tchaïkovski, puis du Chopin et aussi un petit Schubert. L'écoute est exemplaire.

Boris chante et termine sa prestation par un chant à la gloire de Lénine, et ce pour la première fois au

cours de la tournée. Cela fait peut-être partie de ses obligations...

À la fin du concert, les jeunes « pionniers » en foulards rouges nous offrent des fleurs.

**13h30** - Retour à l'hôtel, puis direction cinéma. Un film d'après Agatha Christie tout à fait digeste dans un décor bien britannique. Au retour au restaurant de l'hôtel, nous terminons l'alcool que nous a laissé Marina : pur à 90°, mais dilué avec de l'eau, il devient comme de la vodka.

Ça me rappelle mon service militaire : les soldats achetaient dans le village d'à côté de l'eau de Cologne russe bon marché et la buvaient sans diluer.

**22h00** - La réceptionniste de l'hôtel me donne une deuxième couverture !

### ***Vendredi 18 février 1983, Mourom***

**9h00** - La deuxième couverture a fait de l'effet : je me suis offert une longue méditation (assis sur les deux oreillers et emballé dans deux couvertures) pour réveiller mon cerveau, suivie d'un peu d'exercices pour remettre mon corps en état de marche. Le petit déjeuner chez RVG. Dernier concert ce soir, puis le train de nuit pour Moscou. L'après-midi je me mets à la traduction de « *Am I too loud ?* » de Gerald Moore.

**20h00** - Foyer de futures institutrices.

Environ quinze personnes, censées être cultivées et s'intéresser à la musique.

En effet, elles écoutent sans bouger, on dirait que tout le monde est entré en hibernation ici, j'aurais dû venir au printemps.

Les touches d'« Octobre rouge » sont glaciales et je ne sens plus mes doigts, c'est comme jouer sur des glaçons.

Fin du concert et fin de cette tournée !

Nous avons du temps avant le départ du train et les jeunes filles, très sympathiques, nous proposent un thé et des gâteaux.

Nous parlons de littérature, de cinéma - dont du dernier film de Tarkovski - de poésie aussi.

Elles sont curieuses et posent beaucoup de questions.

**22h00** - Le train nous attend ; en général, les trains de nuit sont bien chauffés en hiver.

Je m'allonge sur la couchette.

RVG et Boris s'endorment immédiatement.

Je n'arrive pas dormir.

J'écoute le bruit du train.

J'essaie de me rappeler les détails de mon voyage à Vladimir et à Mourom, mais plus le train s'éloigne de ces lieux, plus ce voyage s'efface de ma mémoire.

Dans trois jours je joue le 1<sup>er</sup> trio de Schubert et le quintette « La Truite » avec mes musiciens préférés dans la salle du Conservatoire de Moscou et le jour suivant, j'ai un récital dans la maison de la culture Avtozavodskaïa avec Mozart, Beethoven et les Tableaux d'une exposition.

Le lendemain de ce concert, ce sera le départ pour Vladivostok-Sakhaline-les Iles Kouriles ; un mois à l'autre bout de l'URSS.

Je n'arrive toujours pas à dormir...